

Shadowlands - Souvenirs de Fukushima (8.6.12)

Le photographe Robert Knoth et la journaliste Antoinette de Jong ont sillonné les paysages sinistrés de la région de Fukushima. Une exposition organisée par la plateforme Stop-and-Go (dont fait partie IEB), Greenpeace, la Fédération Inter-Environnement Wallonie et le Bond Beter Leefmilieu est à découvrir jusqu'au 26 juillet au Parvis Sainte-Gudule à Bruxelles.

Le photographe Robert Knoth et la journaliste Antoinette de Jong ont sillonné les paysages sinistrés de la région de Fukushima. Ils en ont ramené des images et des textes qui témoignent de la désolation d'une terre et de ses habitants pour lesquels le temps semble s'être arrêté le 11 mars 2011. Au nom de la plateforme Stop-and-Go, Greenpeace, la Fédération Inter-Environnement Wallonie et le Bond Beter Leefmilieu ont rassemblé ces documents exceptionnels en une exposition qui se tiendra jusqu'au 26 juillet au Parvis Sainte-Gudule à Bruxelles.

Le 11 mars 2011, un tremblement de terre de magnitude 8,9 survint à 375km des côtes nord-est du Japon. Ce séisme déclencha un tsunami de grande ampleur, des vagues de 5 à 10 mètres de hauteur déferlant sur les rivages. La centrale nucléaire de Fukushima Daiichi, comptant parmi les 25 plus grandes du monde, fut frappée de plein fouet. Les accidents s'y succédèrent alors au niveau des réacteurs, des piscines de désactivation, contribuant à une catastrophe classée au niveau 7, le plus élevé, sur l'échelle de l'INES (échelle internationale des événements nucléaires).

Plus de 20 000 personnes perdirent la vie dans le tremblement de terre et le tsunami. On ignore aujourd'hui combien de femmes feront des fausses couches, combien d'enfants naîtront avec des maladies et malformations congénitales, combien de cancers se déclencheront suite aux retombées radioactives de Fukushima. On sait, par contre, que chaque victime est une victime de trop. On sait également que la région restera contaminée et inhabitable pendant des dizaines d'années voire des siècles. L'exposition Shadowlands - Souvenirs de Fukushima illustre la situation de ce territoire fantôme.

Un tremblement de terre ; un tsunami ; une catastrophe nucléaire. Un de ces événements était pourtant évitable... C'est pour éviter qu'il ne se reproduise que le mouvement environnemental belge a initié la plateforme « Stop and Go » qui rassemble une centaine d'acteurs de tous bords (entreprises ; organisations culturelles, sociales, environnementales et Nord/Sud ; partis politiques ; etc.) autour de trois revendications :

le respect de la loi sur la sortie du nucléaire prévoyant la fermeture des centrales après 40 ans de service et la mise à l'arrêt des 3 plus anciens réacteurs en 2015 ;
la mise en place d'une vision à long terme de notre politique énergétique équitable sur le plan social et basée sur un approvisionnement 100 % renouvelable en 2050 ;
le lancement rapide d'une politique d'économie d'énergie ambitieuse et coordonnée.

Stop and Go a en outre recueilli plus de 100 000 signatures dans le cadre d'une pétition appuyant ces revendications.

Infos : Eloi Glorieux, Campaigner Energie Greenpeace : 0475/982 093, www.greenpeace.org.

Source: Lettre d'information hebdomadaire de IEB